

Le Marais poitevin au fil de l'eau...

DÉCOUVRIR ET COMPRENDRE LA ZONE HUMIDE

Édition 2026

pnr.parc-marais-poitevin.fr



Le Parc
naturel régional
du Marais poitevin



Sommaire

Préface	page 2
Qu'est-ce qu'une zone humide ?	page 3
Des zones humides précieuses	pages 4-5
Des paysages modelés par l'homme ..	pages 6-7
Le littoral	
• La Baie de l'Aiguillon	pages 8-9
• Les plages et les dunes, les falaises et les estrans rochoux	pages 10-11
Les marais desséchés	pages 12-13
Les marais mouillés	
• Les marais communaux	pages 14-15
• Les marais mouillés bocagers	pages 16-17
• Les roselières, mottes et terrées	pages 18-19
• Les fonds de vallée	pages 20-21
Les terres hautes	
• Les îles calcaires	pages 22-23
• Les bordures du marais	pages 24-25
Le Marais poitevin, 1^{re} zone humide de la façade atlantique	page 26
Une reconnaissance internationale	page 27



Préface

Porteuses de valeurs biologiques, paysagères, culturelles, esthétiques et économiques... les zones humides présentent un bénéfice pour nous tous !

Pourtant, depuis le début du siècle dernier, 64 % des zones humides dans le monde ont disparu. Pour enrayer cette diminution, un traité intergouvernemental a été signé le 2 février 1971 dans la ville iranienne de Ramsar.

La convention de Ramsar a été ratifiée par la France en 1986 et réunit aujourd'hui 172 pays sur 192 dans le monde.

Le Marais poitevin constitue la première zone humide de la façade atlantique et a été légitimement labellisé le 23 novembre 2023 aux côtés d'autres sites prestigieux tels que la Camargue, le Lac Grand Lieu, la Baie de Somme, les marais de la Grande Brière...

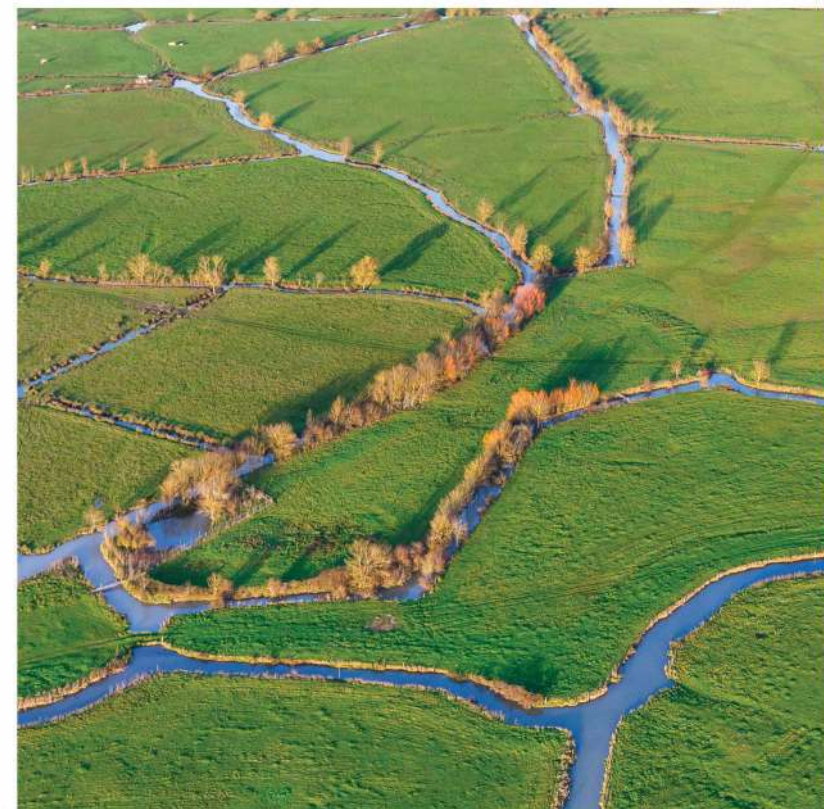
C'est la reconnaissance de la qualité de notre zone humide où se mêlent eaux douces, salées, saumâtres ; de ses nombreuses richesses qui méritent toute notre attention dans cette période de réchauffement climatique.

Du littoral aux terres hautes, en passant par les marais desséchés et mouillés... ce carnet vous aidera à mieux comprendre la diversité et la complémentarité entre tous ces univers dans un contexte où la préservation de l'environnement, du cadre de vie et la captation carbone sont des enjeux majeurs.

Pascal Duforestel,

Président du Parc naturel régional du Marais poitevin

Renoncule à feuilles
d'ophioglosse.



Qu'est-ce qu'une zone humide ?

La loi française définit les zones humides comme étant des « terrains exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre* de façon permanente ou temporaire ou dont la végétation, quand elle existe, est dominée par des plantes hygrophiles* pendant au moins une partie de l'année ».

**Eau saumâtre, se dit d'un mélange d'eau douce et d'eau salée.*

**Plantes hygrophiles, se dit des plantes qui ont des besoins en humidité importants pour se développer et se reproduire.*

Une zone humide, quelle qu'elle soit, est constituée d'habitats naturels. Un habitat est une communauté composée d'êtres vivants et d'un milieu naturel caractérisé par des conditions climatiques, des propriétés physiques et chimiques d'un sol...

Le Marais poitevin est une zone humide à la fois continentale et littorale, il est composé d'une mosaïque d'habitats en lien avec l'eau (exemple : bois et prairies humides, roselières, ripisylves*, tourbières...).

**Ripisylve : bande de végétation plus ou moins continue qui s'étend le long des voies d'eau.*



Il existe des zones humides littorales telles que les vasières, les prés salés, les marais salants... mais aussi des zones humides continentales comme les rivières, les estuaires, les tourbières, les étangs, les roselières...

Longtemps considérées comme des lieux malsains, instables, improductifs, parfois impénétrables, elles ont parfois été aménagées et font aujourd'hui l'objet de mesures de protection et de gestion.



Échasse blanche.

Des zones humides précieuses

L'eau est une ressource vitale dont les quantités ne sont pas infinies. Les zones humides jouent plusieurs rôles essentiels : elles servent d'éponge, de filtre, de ressourcement et de régulateur.



ÉPONGE

Lorsque les arrivées d'eau sont importantes, les zones humides absorbent toute ou partie des crues et permettent d'éviter les dégradations et frais qui en découlent.

Dans le Marais poitevin, ce sont les marais mouillés qui jouent ce rôle de tampon.

FILTRE

Les plantes et micro-organismes présents dans les zones humides purifient l'eau en filtrant les minéraux, les sédiments... un véritable rein naturel.

RESSOURCEMENT

Généreuses, les zones humides offrent un cadre propice à la contemplation, aux loisirs et au bien-être.

RÉGULATEUR

En recueillant les eaux pendant l'hiver, les zones humides sont gorgées d'eau, ce qui permet ensuite de la redistribuer en douceur en saison sèche.



Des zones humides entre nature et culture

Les zones humides ont d'abord été des lieux de cueillette et de récolte des éléments naturels les constituant : sel, bois, roseaux, gibiers, poissons... De tout temps, les hommes ont tenté de les modeler pour les rendre plus productives. Ces productions sont aujourd'hui diverses et variées et représentent un poids économique important.

Les zones humides sont aussi des lieux où sont visibles de nombreuses espèces animales et végétales dont certaines sont rares et aujourd'hui protégées.

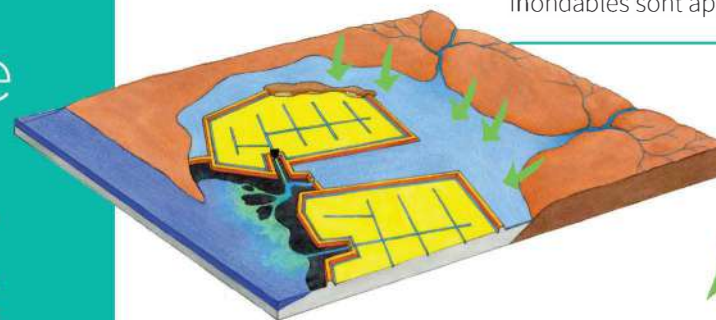
Elles sont les dépositaires d'un important patrimoine immatériel (techniques, savoir-faire, parlers locaux, légendes, organisations sociales...).



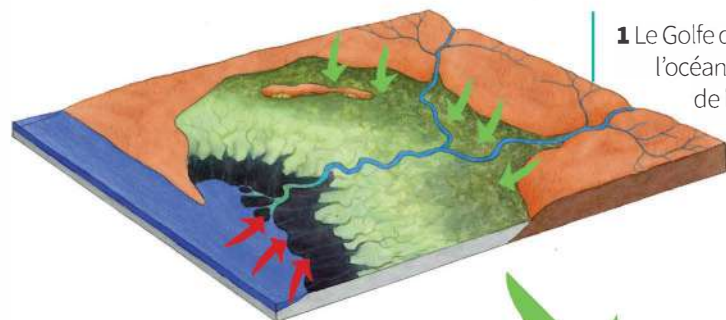
Le Marais poitevin est un exemple remarquable de richesses environnementales et culturelles. La diversité d'habitats qui le compose offre un large panel d'activités. Pour en mesurer toutes les subtilités, il faut en comprendre son origine et son fonctionnement général.

Des paysages modelés par l'homme

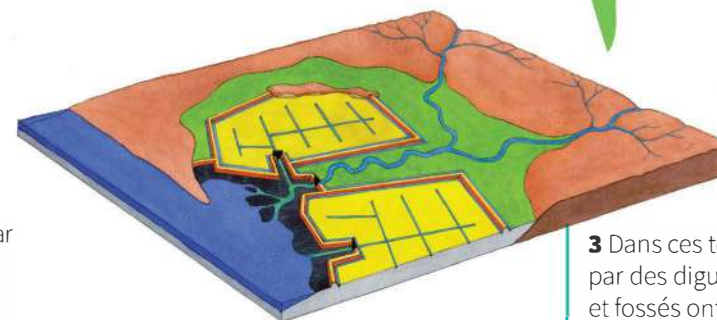
Le Marais poitevin que nous connaissons aujourd'hui est composé de nombreux paysages. Il y a plus de deux mille ans, c'était un ancien golfe. Depuis le Moyen Âge, sous l'impulsion de grandes stratégies d'aménagement du territoire, des générations de maraîchins l'ont transformé en élevant des digues, creusant des voies d'eau de toutes tailles, plantant des arbres...



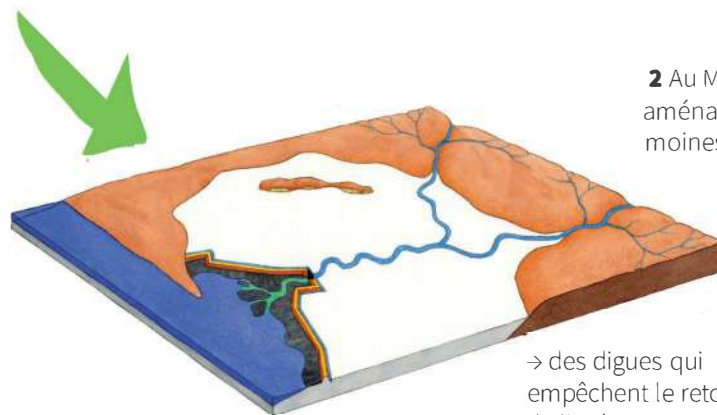
4 Derrière ces digues, des secteurs reçoivent l'eau du bassin versant. Lorsqu'il en arrive plus que l'on ne peut en évacuer à marée basse, c'est la crue. Ces terrains inondables sont appelés **marais mouillés**.



1 Le Golfe des Pictons était en partie recouvert par l'océan à marée haute. Il était aussi soumis à de longues périodes de crues dues aux abondantes quantités d'eau venant du bocage et des forêts alentours situés en hauteur : le **bassin versant**.

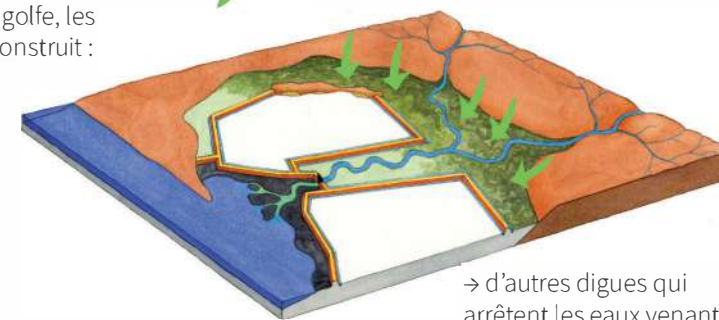


3 Dans ces terres protégées par des digues, des canaux et fossés ont été creusés pour évacuer l'eau de pluie à marée basse et servir de réserve en été. Les **marais desséchés** sont nés.



2 Au Moyen Âge pour aménager ce golfe, les moines ont construit :

→ des digues qui empêchent le retour de l'océan.

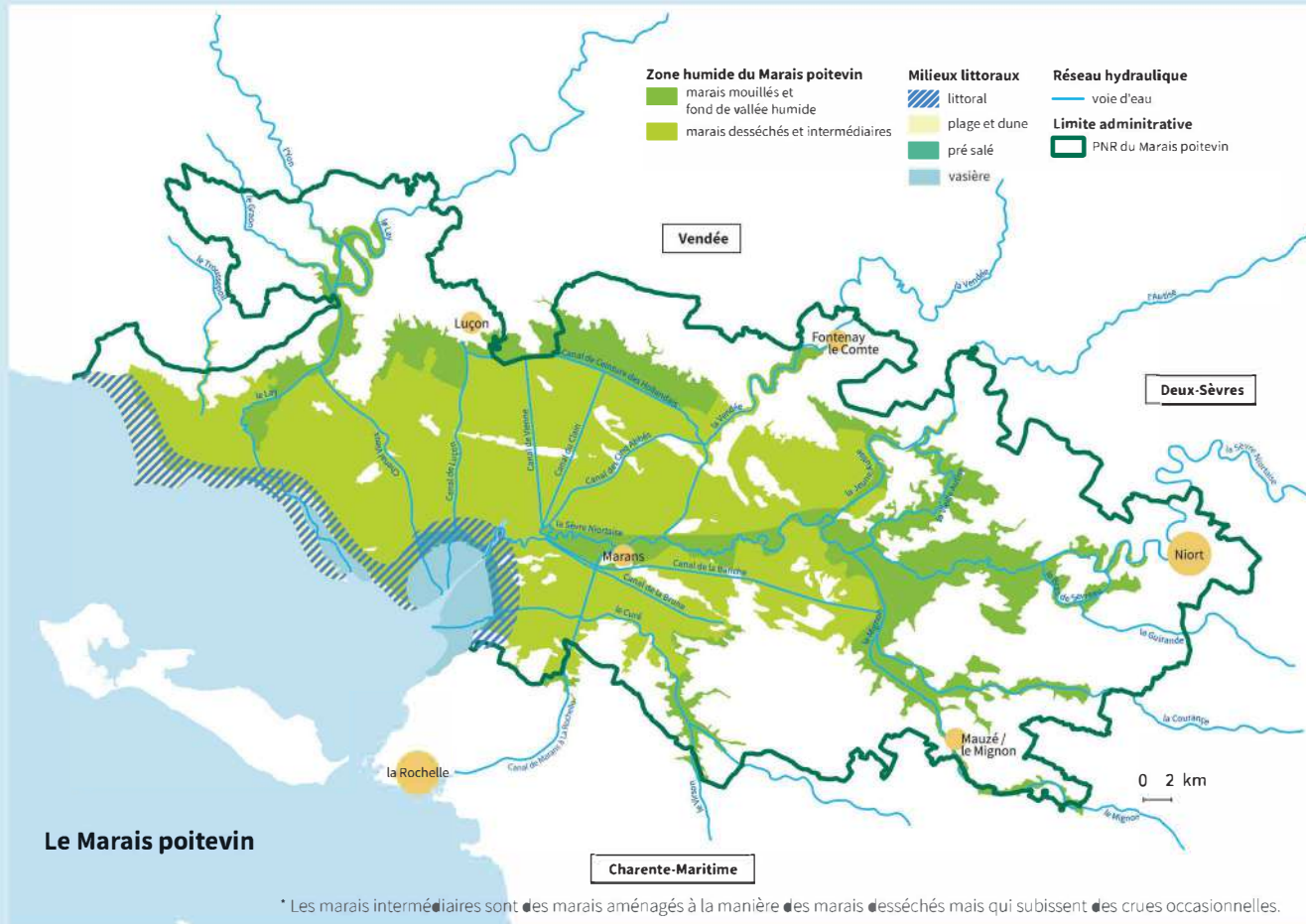


→ d'autres digues qui arrêtent les eaux venant du bassin versant.



CES AMÉNAGEMENTS ONT MODELÉ LE FONCTIONNEMENT HYDRAULIQUE DU MARAIS ET SÉPARÉ LA PARTIE LITTORALE DE L'INTÉRIEUR DES TERRES.

Vue aérienne du Brault.



Portes à flots.



Le littoral

La Baie de l'Aiguillon

UNE VASIÈRE NOURRICIÈRE

Les aménagements successifs et l'envasement ont peu à peu réduit le Golfe des Pictons, dont il ne reste aujourd'hui que la **Baie de l'Aiguillon**. Ce comblement rapide, en quelques siècles, constitue un véritable piège à carbone aussi important que les mangroves. C'est un lieu magique où les ambiances et les lumières évoluent au gré des marées et des conditions météorologiques.

Chaque marée basse découvre de grandes surfaces de vase où les oiseaux viennent se nourrir, c'est la vasière.

À marée haute, lorsque les coefficients de marée* sont importants, l'océan vient lécher la digue de front de mer* protégeant les marais desséchés. Les grandes étendues herbeuses, qui ne sont recouvertes que dans ces périodes, sont appelées prés salés* et, plus localement, mizottes.

Dans le Marais poitevin, elles sont très rarement pâturées ; on préfère y récolter le foin.



◀ L'Anguille d'Europe

Elle ne croise jamais ses petits ! Elle grandit dans les eaux douces du marais et part pondre en mer des Sargasses pour sans doute y mourir. Sa descendance revient vers l'Europe, portée par un courant océanique : le Gulf Stream. Un parcours extraordinaire de plus de 5000 km pour cette espèce mystérieuse et menacée.



**Coefficient de marée : indication qui permet de mesurer l'amplitude des marées hautes et basses en un lieu précis.*

**Digue de front de mer : digue qui protège le marais de l'invasion de l'océan.*

**Prés salés : ce sont des zones qui sont uniquement recouvertes à marée haute lorsque les coefficients sont importants. Les plantes qui s'y développent sont adaptées à la présence de sel.*



◀ **Le Tadorne de Belon**

C'est un oiseau qui niche dans des trous tels que les terriers de lapin. Il se nourrit en cherchant de petits animaux, en se déplaçant sur la vase.



◀ **La Salicorne**

Cette plante aime les endroits salés. Adaptée à ces conditions difficiles, elle colonise les vasières en bord de mer ou les marais salants.

L'Avocette élégante

Grâce à son bec retroussé, elle « fauche » la vase pour capturer de petits vers et des crustacés.





Vue aérienne
de la flèche
sableuse.

Le Pélobate cultripède.



Le littoral

Les plages et les dunes, les falaises et les estrans rocheux

LES PLAGES ET LES DUNES

Les 30 kilomètres de plages et les dunes sont modelés par les courants marins, les vagues, le vent... Le sable mobile est facilement retransporté vers l'océan. La dune, lorsqu'elle est couverte de végétation, forme une barrière naturelle qui assure une protection aux cultures, villages et forêts.

LES FALAISES

À la pointe Saint-Clément, en Charente-Maritime, ce promontoire rocheux subit l'érosion* naturelle : la roche est attaquée par l'action de l'eau de mer, du sel et du vent. Sur 10 kilomètres, la falaise, abrupte, témoigne de l'assaut des vents et des marées.



LA FLÈCHE SABLEUSE

La flèche sableuse de la pointe d'Arçay s'allonge sur environ 6 kilomètres. C'est un des rares endroits dans le monde où la dynamique sédimentaire est positive. Cette flèche voit sa longueur grandir d'une vingtaine de mètres en moyenne par an. Cette croissance est variable selon les cycles de la houle, la rudesse des tempêtes, mais au final il se dépose plus de sédiments marins et fluviaux que l'océan n'en emporte.

L'ESTRAN ROCHEUX

Cette zone de 290 hectares, découverte à marée basse, est visible entre Longeville-sur-Mer et La Tranche-sur-Mer.

La pointe du Grouin du Cou abrite une des dernières écluses à poissons* du secteur.

**Érosion : action d'usure par des agents tels que le vent, l'eau, le gel...*

**Écluse à poissons : Il s'agit d'une construction en pierre servant à capturer des poissons. Les murets bas, en forme de U, sont recouverts à marée haute. À marée basse, les poissons ne pouvant repartir vers l'océan y restent piégés.*



La Sole commune

Elle se cache aussi bien dans le sable que dans la vase où elle trouve des vers et des petits crustacés.



Le Bécasseau variable

Qualifié de « coureur des vasières », il fréquente aussi les plages à la recherche de larves d'insectes et de petits mollusques.

Les marais desséchés

UNE MOSAÏQUE DE CULTURES ET DE PRAIRIES

Derrière la digue de front de mer, les marais desséchés présentent de larges paysages ouverts où les arbres sont rares. Seuls quelques buissons d'épineux et de tamaris* bordent les fossés et canaux rectilignes qui ceignent les prairies et les cultures.

Les berges des canaux abritent de nombreuses espèces d'oiseaux, d'insectes, de batraciens* et de mammifères.

Les exploitations agricoles appelées « cabanes » sont réparties le long des routes et canaux.

On y pratiquait autrefois l'élevage du cheval de Trait poitevin mulassier et plus rarement du Baudet du Poitou.

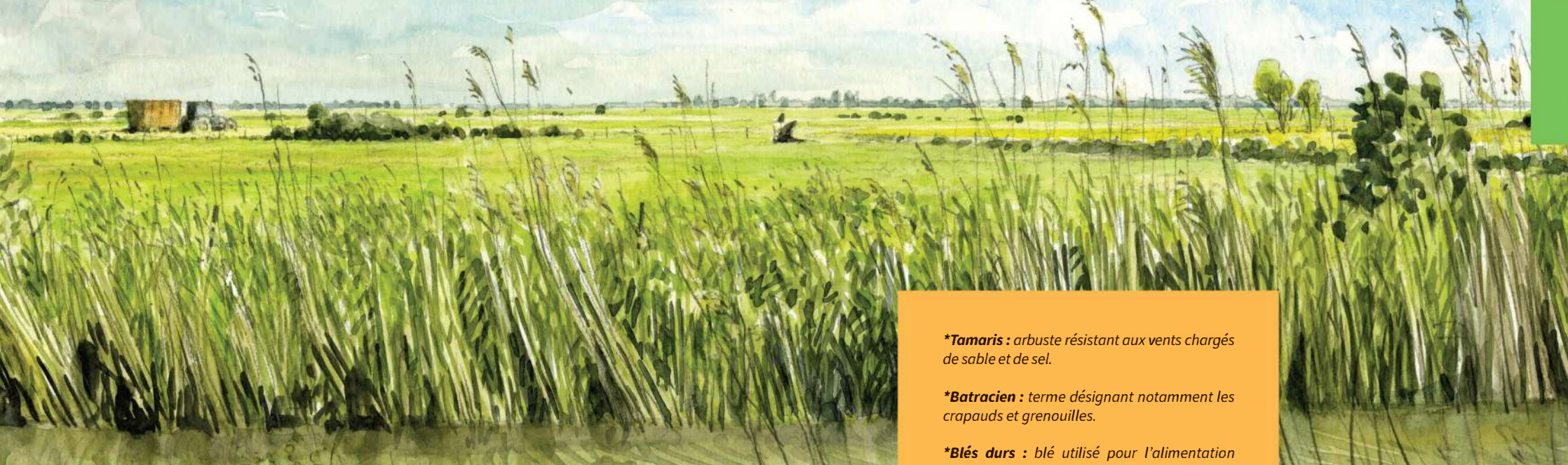
Aujourd'hui, les marais desséchés sont notamment reconnus pour la qualité des blés durs* qui y sont cultivés.

Les prairies où subsistent des traces de sels le sont également pour la diversité de plantes et de limicoles* nicheurs qu'elles abritent.

La Loutre d'Europe ▶

Elle est présente dans tout le Marais poitevin. La majorité des proies qui compose son menu est liée à l'eau. Les poissons et l'Écrevisse de Louisiane y tiennent une grande place.





***Tamaris** : arbuste résistant aux vents chargés de sable et de sel.

***Batracien** : terme désignant notamment les crapauds et grenouilles.

***Blés durs** : blé utilisé pour l'alimentation humaine (semoule, pâtes...).

***Limicole** : nom donné aux oiseaux à longues pattes qui fréquentent les zones humides (vasières, prairies...).

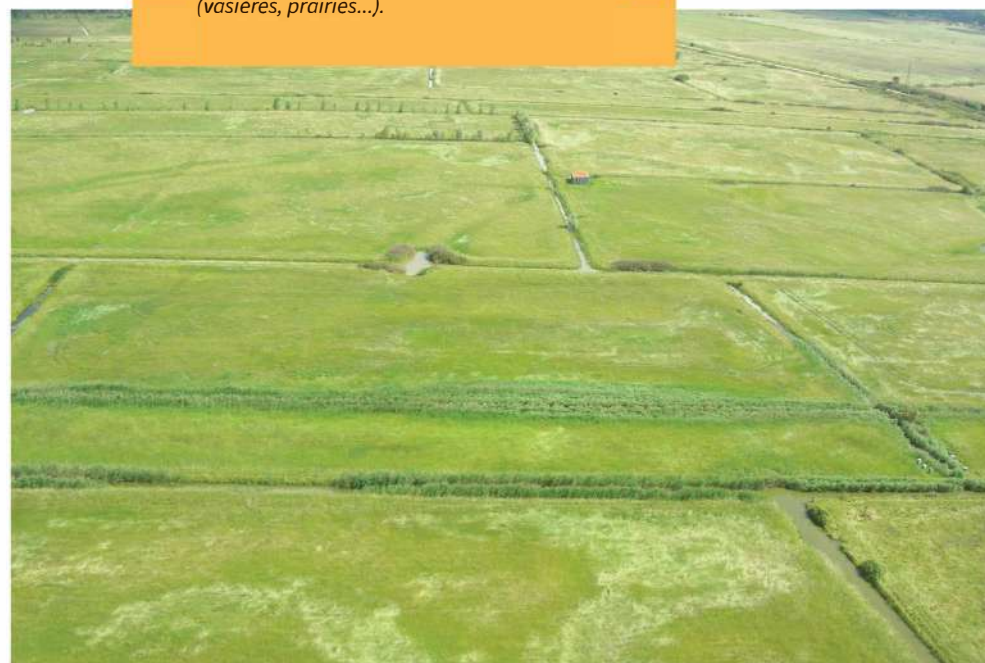
La Barge à queue noire ▶

Elle se nourrit d'insectes et de vers de terre. Une vingtaine de couples se reproduit dans le Marais poitevin.



◀ Le Busard des roseaux

Opportuniste, il recherche ses proies dans l'eau (oisillons, jeunes rongeurs...) ou dans les prairies et cultures (campagnols, petits oiseaux...) et va jusqu'à récupérer des animaux morts.



Vue aérienne des marais desséchés.

Les marais mouillés

Les marais communaux

UN RÉSERVOIR DE RICHESSES INSOUÇONNÉES

Derrière la digue, dans les marais mouillés, on trouve d'immenses prairies : les communaux. Malgré les apparences, le sol n'y est pas complètement plat. Il est constitué de « baisses »* recueillant l'eau de pluie et de « belles »*, parties plus hautes. En fonction de leur exigence en eau, plantes et animaux vont s'y répartir. Ainsi, sur un communal, on peut trouver plus de 100 espèces de plantes différentes.

Ces grandes prairies peuvent atteindre 300 hectares sans qu'aucune clôture ne les traverse. Depuis la Révolution française, la plupart de ces espaces originaux appartiennent aux communes. Les éleveurs peuvent y mener paître des vaches et des chevaux moyennant le paiement d'une taxe.

Comme pour l'estive en montagne, les animaux sont amenés au printemps : c'est l'ouverture du communal. Ils seront rentrés à l'étable en automne avant que le sol ne devienne trop humide.



▲ Le brochet

Il vient frayer* dans les baisses des prairies. Il profite ainsi des eaux qui s'y réchauffent vite et des herbes pour que ses alevins puissent s'y cacher et s'y développer.





**Baisse : ancien sillon creusé par les mouvements des marées lorsque l'océan couvrait encore ces terres.*

**Belle : par opposition à la baisse, la belle est une zone plus haute où l'eau ne séjourne pas.*

**Fraye : terme désignant la reproduction chez les poissons.*

D'octobre à mars, de nombreux oiseaux d'eau, en quête de nourriture et de quiétude, effectuent des déplacements journaliers entre vasières et communaux.



Les vaches et les chevaux consomment et délaissent des plantes différentes. Lorsqu'ils sont réunis sur un communal, leur régime alimentaire se complète. Il en résulte en automne une végétation rase qui est appréciée par les oiseaux migrateurs.



Baisses sur le communal des Magnils-Régniers.

Les marais mouillés

Les marais mouillés bocagers*

UN LABYRINTHE AQUATIQUE

À l'inverse des paysages ouverts des marais communaux, les marais mouillés bocagers offrent une ambiance intimiste marquée par l'alliance de l'eau et du végétal.

Pour faciliter un écoulement plus rapide des eaux, les maraîchins ont creusé des centaines de kilomètres de fossés, de conches* et de canaux. Le réseau hydraulique* ainsi constitué servait aussi de voie de communication où l'on se déplaçait en barque.

Pourtant, les marais mouillés restent inondables. Pour éviter que les berges des voies d'eau ne s'effondrent, de nombreux arbres sont plantés. Aulnes, saules et, dans une moindre mesure, frênes taillés en têtard contribuent ainsi à fixer la terre avec leurs racines.

Peu à peu, les marais dits « sauvages » ont laissé la place à un marais bocager*. Le peuplier, lui, n'apparaîtra qu'au début du XIX^e siècle et sera planté derrière les rangées de frênes. Ce paysage remarquable, attractif, est aujourd'hui classé et labellisé en partie « Grand Site de France ».



La Fritillaire pintade.



◀ La libellule

De nombreuses espèces peuplent le Marais poitevin. Elles pondent leurs œufs dans l'eau où se développeront ensuite les larves avant de se métamorphoser en « dragon volant », nom qui leur est donné en Angleterre.



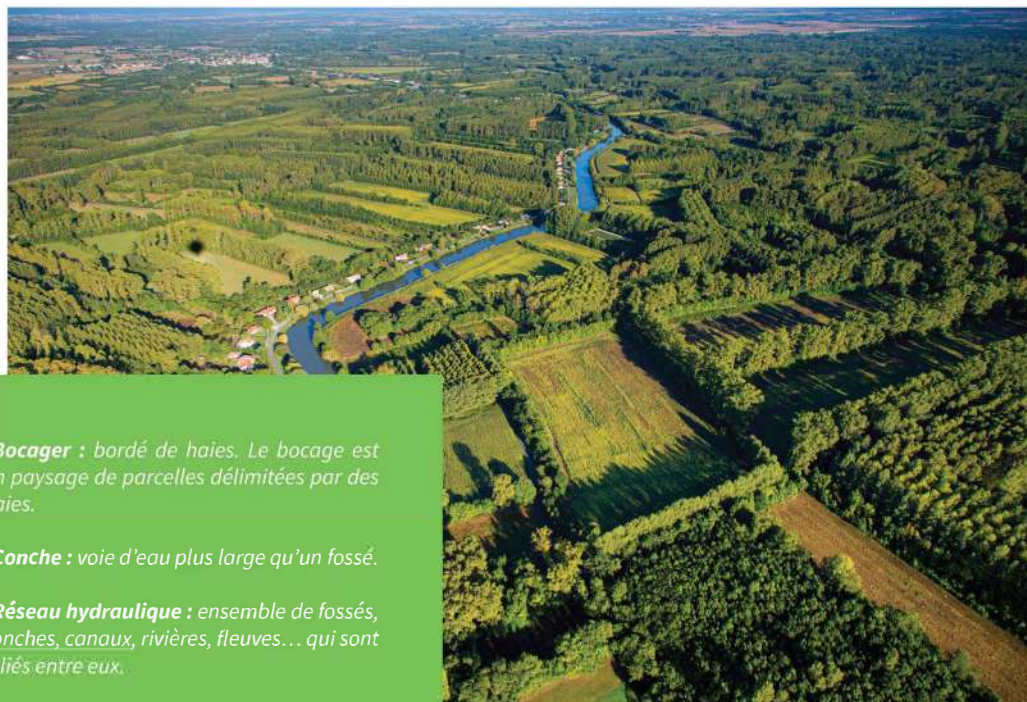


◀ Le Martin pêcheur

Surgissant tel un éclair bleuté, cet oiseau fréquente les grands canaux et conches des marais mouillés. Il y pêche de petits poissons et creuse son nid dans les berges.



La Grenouille rousse.



***Bocager :** bordé de haies. Le bocage est un paysage de parcelles délimitées par des haies.

***Conche :** voie d'eau plus large qu'un fossé.

***Réseau hydraulique :** ensemble de fossés, conches, canaux, rivières, fleuves... qui sont reliés entre eux.

***Prairie de fauche :** prairie destinée à la fourniture de foin.

▲ Les alignements d'arbres têtards

La taille en « têtard » consiste à couper la tête d'un arbre pour l'inciter à fournir de nombreuses branches au niveau de la coupe. On peut renouveler plusieurs fois l'opération sans provoquer la mort de l'arbre. Chez le frêne, les plus jeunes branches étaient taillées pour nourrir les vaches, friandes des feuilles, les plus grosses branches servaient à fournir du bois de chauffage.

Les frênes ceinturant les « prairies de fauche* » et les jardins étaient taillés à un mètre de hauteur.

Aujourd'hui atteint par une maladie, la Chalarose, le frêne est peu à peu remplacé par des essences alternatives.

Les marais mouillés

Les roselières, mottes et terrées

LES ROSELIÈRES

Une roselière est un ensemble de plantes essentiellement composé de « grandes herbes » fines aux tiges creuses et qui ont les pieds dans l'eau, toute ou partie de l'année.

Cet habitat typique des marais représente aujourd'hui moins de cinquante hectares.

Les travaux d'assèchement du marais ont entraîné la disparition des roselières

qui ont été progressivement remplacées par des terrées, des prairies et du maraîchage. Jusqu'à dans les années 1960, les roseaux resteront utilisés comme bardage et volige. L'abandon de ces techniques de construction va accentuer leur disparition. Aujourd'hui, ces milieux rares et remarquables, abritant une faune riche et variée, bénéficient d'une attention particulière.

Terrées en cours d'exploitation.

LES TERRÉES

D'aspect encore plus dense que les marais bocagers, les terrées ont été mises en place par les maraîchins.

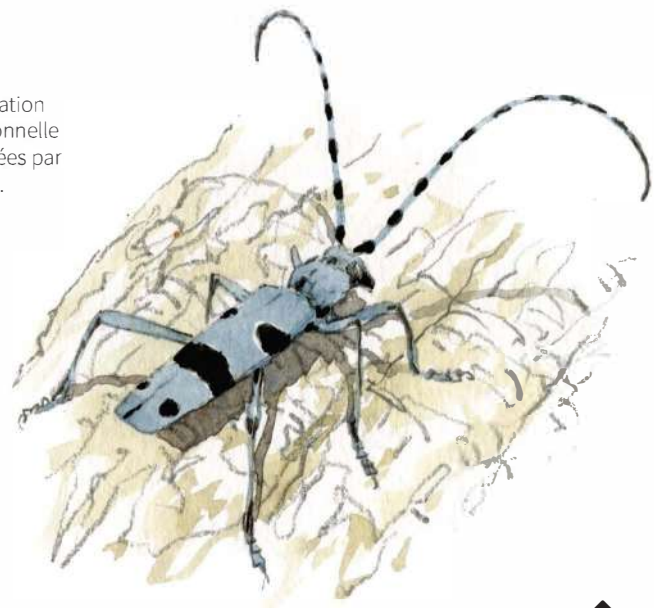
Ils ont ainsi creusé des fossés de part et d'autre d'une bande de 6 à 10 mètres de large. La terre extraite était mise en butte au centre. Ces bandes pouvaient atteindre plusieurs dizaines de mètres de longueur, elles étaient ensuite plantées de frênes taillés en têtard pour fournir du bois de chauffage.

Les fossés étaient reliés à des conches et des canaux permettant un accès par bateau.

Les terrées, lorsqu'elles ne sont plus entretenues, aubépines, prunelliers, chênes pédonculés s'y développent spontanément. Parfois, des peupliers sont plantés pour augmenter les revenus des propriétaires. Ces arbres de différentes hauteurs permettent la nidification de plusieurs espèces de hérons.



Exploitation traditionnelle de terrées par bateau.



La Rosalie des Alpes

Elle pond ses oeufs dans les frênes vieillissants, sa larve se nourrit de bois mort.



Jardins dans les marais d'Amuré.



LES MOTTES

Les jardins et petites parcelles cultivés sont appelés « mottes » ; elles sont situées à proximité des villages mais en terrain inondable.

Les terres, noires, fertiles, sont mises à profit par les maraîchins qui cultivent des légumes « les pieds au frais », la tête au soleil.

Les mottes sont traversées par des petites rigoles assurant à la fois le drainage et l'irrigation. Ces minuscules voies d'eau se réchauffent très vite et font le bonheur de nombreuses plantes et insectes aquatiques.

Les marais mouillés

Les fonds de vallée

DE NOMBREUSES FORMES DE VALLÉES HUMIDES

Le Marais poitevin présente de nombreuses formes de vallées humides qui ont été façonnées par les fleuves et rivières. Leurs largeurs varient en fonction de l'importance du cours d'eau et de la nature du sol.

Toutes ces vallées sont inondables mais n'ont pas bénéficié d'aménagements aussi importants que dans les marais mouillés bocagers ; leurs accès se font, le plus souvent, par des chemins de terre descendant des terres hautes*.

Certaines vallées sont à peine perceptibles en raison de la douceur de leur relief et des ceintures boisées qui les entourent.

Les grands peupliers les signalent, parfois accompagnés de saules, d'aulnes...

À l'inverse, d'autres vallées sont plus échanquées et larges. Là, de petits fossés rappellent le caractère humide de ces prairies.

Des frênes taillés en têtard bordent ponctuellement les fossés.

Ces vallées sont des corridors* écologiques de première importance pour les plantes et les animaux en permettant leurs déplacements.

**Terres hautes : ce terme désigne, par opposition à la zone humide du Marais poitevin dont l'altitude est située à moins de 5 mètres, toutes les terres situées à l'extérieur du fond du marais et à une altitude supérieure à 5 mètres.*

**Corridor : couloir naturel (haies, chemins, bandes le long de cours d'eau) reliant des habitats.*

Cuivré des marais ▶

Ce papillon protégé, de 15 à 20 millimètres, apprécie la fraîcheur des prairies humides. Ses chenilles se nourrissent et se développent sur les plantes de la famille des oseille.





◀ **Le Lorient d'Europe**

Il se dissimule à la cime des arbres et ne trahit sa présence que par son chant flûté.



◀ **Le Bihoreau gris**

Ce petit héron migrateur chasse dans les eaux peu profondes.



▲ **La Consoude officinale**

Très présente dans les prairies, elle possède de nombreuses propriétés médicinales avérées. Elle est aussi utilisée en engrais végétal en agriculture biologique.



Les terres hautes

Les îles calcaires

UN BALCON SUR LE MARAIS

Les îles calcaires* sont des points hauts qui émergent dans le marais. Elles correspondent à des zones de résistance à l'érosion de l'océan et des fleuves.

Il en existe deux catégories : les îles calcaires basses (environ 5 mètres d'altitude) et les îles calcaires hautes émergeant à plus de 20 mètres.

La plus haute est l'île de Vix avec ses 33 mètres d'altitude.



Île calcaire de la Dive à Saint-Michel-en-l'Herm.



Côteau calcaire de Chaillé-les-Marais.



Au fil du temps, la zone calcaire s'est érodée. Ses bordures peuvent être abruptes formant de petites falaises blanchâtres ou, en pente douce glissant vers le marais.

Ces buttes ont été occupées très tôt par l'homme. Il profitait de ces zones de repli pour aller pêcher et chasser dans le Golfe des Pictons à marée basse. Aujourd'hui, elles sont occupées par des villages. Sur les plus grandes, on y trouve parfois des cultures ; mais surtout des jardins et de petites prairies entourées de murets « de pierres sèches »*.

Les îles sont très présentes dans les marais desséchés et dans les marais mouillés. De nombreuses presque îles* sont visibles sur le bord du Marais poitevin.



***Calcaire** : roche tendre qui s'est constituée à partir de dépôts. Un exemple de roche calcaire : la craie.

***De pierres sèches** : technique de construction de murs et murets où les pierres sont posées, ajustées avec soin sans utilisation de liant tels que les ciments ou la terre.

***Presqu'île** dans le Marais poitevin : « île » qui est rattachée à la plaine par une bande de terre plus ou moins étroite, à l'image de la presqu'île de Maillezais.



Île de la Dive
à Saint-Michel-en-l'Herm.

Le Nerprun alaterne

Il est adapté à la chaleur et à la sécheresse des sols que l'on trouve sur les îles.



La Couleuvre verte et jaune

Elle est inoffensive pour l'homme, elle dresse souvent sa tête au-dessus du sol pour repérer ses proies (autres serpents, petits mammifères, batraciens, oiseaux...).

L'Hirondelle rustique

«De cheminée», «des granges» en Angleterre... Ces autres noms témoignent du lien étroit qu'elle possède avec l'homme qui la tolère dans ses constructions pour les services qu'elle rend en mangeant de nombreux insectes.





Les terres hautes

Les bordures du marais

Une fois la limite franchie, la couleur de la terre devient marron souvent chargée de pierres calcaires : ce sont les terres hautes.

Le paysage évolue plus ou moins radicalement.

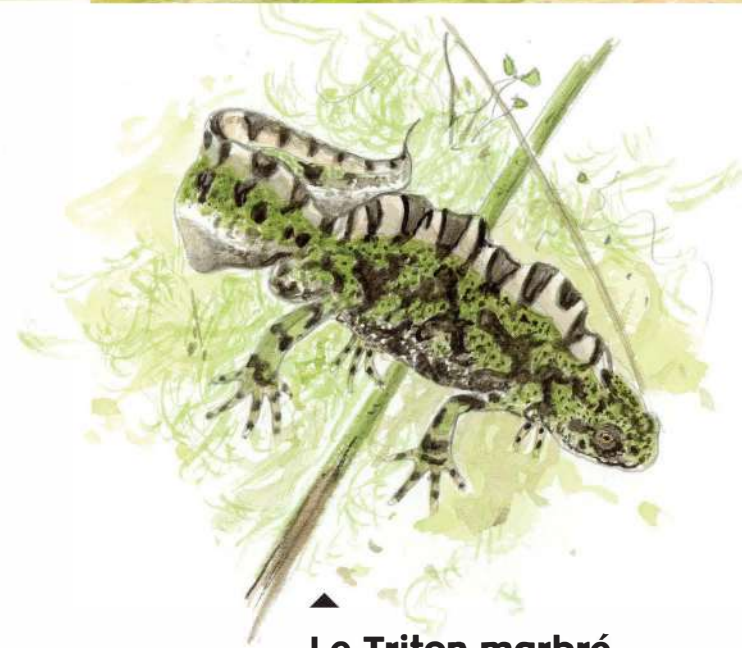
Dans certains secteurs, les arbres se font rares, les cultures dominent les paysages ouverts dans ce qui a été nommé plaines « de Niort », « de Luçon » et « de l'Aunis ». Ailleurs, il subsiste ponctuellement des massifs boisés ou de la vigne, trace historique d'une économie tournée vers la viticulture qui sera impactée fortement à la fin du XIX^e siècle par la crise du phylloxéra. À cette époque, l'agriculture se tourne vers la polyculture et l'élevage laitier.

Les ruisseaux et rivières relient le marais aux mares et étangs éparpillés sur les terres hautes.

Pour de nombreuses espèces, ces terres hautes constituent des zones de repli lorsque les marais mouillés sont inondés.

Pour l'homme, ces zones de bocage servent de siège d'exploitation pour les fermiers travaillant dans les marais mouillés.

Ils y sont à la fois à proximité des voies d'eau pour effectuer les déplacements en barque et à l'abri des crues.



▲ Le Triton marbré

Pouvant atteindre 16 centimètres, il est facilement reconnaissable grâce à la ligne orange qu'il porte sur le dos. Seul le mâle porte une crête pendant la période de reproduction. Il vit la nuit où il recherche des vers, limaces, araignées...





◀ **L'Ædicnème criard**

Cet oiseau niche dans la plaine bordant le Marais poitevin. Il se nourrit d'escargots, de limaces et plus rarement de campagnols et oisillons.

Le Muscaris à grappes ▶

C'est une plante bulbeuse qui fleurit au printemps sur le bord des chemins.



Bassin versant de Saint-Pierre-le-Vieux.



Le Marais poitevin,

1^{re} zone humide de la façade atlantique

Le Marais poitevin présente un important réseau hydraulique de plusieurs milliers de kilomètres de voies d'eau connecté à l'océan Atlantique, de prairies de différentes natures, de bois, de dunes...

AU CŒUR DES MIGRATIONS

On parle de migrations lorsque les distances parcourues sont importantes et qu'il existe une phase de reproduction entre les allers et retours saisonniers. Le Marais poitevin est situé sur plusieurs voies migratoires ; de ce fait on peut compter jusqu'à 120 000 limicoles et canards sur la Baie de l'Aiguillon et les sites protégés. Ces oiseaux de passage viennent y chercher repos, quiétude et nourriture ; d'autres viennent s'y reproduire.

Certaines espèces effectuent de courtes distances au sein ou entre différents paysages ; c'est ce que l'on nomme déplacements.

Si on ajoute les oiseaux sédentaires, ce sont 337 espèces d'oiseaux qui ont été observées à ce jour.

Le Marais possède une connexion à l'océan qui permet à 9 espèces de poissons migrateurs, vivant alternativement entre eaux salées et douces, de se reproduire ou de grandir : l'Anguille européenne, la Grande et la Petite alose, la Lamproie marine et fluviatile, le Mulet porc, le Flêt, la Truite de mer et le Saumon atlantique.

LA BIODIVERSITÉ À LA LOUPE

Pour évaluer la richesse biologique du Marais poitevin et étudier son évolution, l'Observatoire du patrimoine naturel a été mis en place. Cet outil accessible à tous sur le site biodivatlas.parc-marais-poitevin.fr permet de connaître la présence de chaque espèce dans le Marais poitevin et à l'échelle de chaque commune.



Atlas
« biodivers Maraispoitevin »



▲
La Lamproie marine



Une reconnaissance internationale

Hibou des marais.

LA LABELLISATION « Ramsar »

La Convention sur les zones humides dite « Ramsar » est un traité intergouvernemental qui sert de cadre d'action nationale et de coopération internationale pour la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides et de leurs ressources. Il s'agit du seul traité mondial sur l'environnement qui concerne un écosystème particulier.



La France, en rejoignant le réseau Ramsar, s'est engagée à :

- Veiller à l'utilisation rationnelle* de toutes ses zones humides.
- Inscrire des zones humides sur la liste des zones humides d'importance internationale en veillant à leur gestion.
- Coopérer au niveau international.

** L'utilisation rationnelle équivaut à la conservation et à l'utilisation durable des zones humides et de tous les services qu'elles procurent dans l'intérêt de l'homme et de la nature.*

Le Lépidure



Le Parc naturel régional du Marais poitevin, gestionnaire du site Ramsar, participe à ces objectifs et mène des actions concrètes de suivi, de restauration, de valorisation de son patrimoine (naturel, paysager, culturel) avec les acteurs locaux.



Le Parc

naturel régional
du Marais poitevin

2, rue de l'église
79510 Coulon
05 49 35 15 20



Le Parc agit

pnr.parc-marais-poitevin.fr
correspondance@parc-marais-poitevin.fr

Le Parc tourisme

parc-marais-poitevin.fr

pnr.parc-marais-poitevin.fr

Conception-rédaction :

Parc naturel régional du Marais poitevin

Mise en page Graphisme : Le YAK

Crédits photos : Parc naturel régional du Marais poitevin, P. Baudry, J. Robuchon, F. Leroy,
A. Lamoureux, D. Quentin, ShootVideo, Pixabay D., Kryzalid-PNRMP.

Illustrations : Denis Clavreul et Benoît Perrotin

Impression :

Imprimerie IRO La Rochelle



10-32-3010 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org

Janvier 2026

ISBN 978-2-7560724-7-8



9 782956 072478

